

Fin novembre 2021, la chanteuse Shy'm dévoile un clip dans lequel elle tire son lait et une autre femme allaite un bébé. Malgré l'année écoulée, où la défense de l'allaitement a été un sujet important en France, les critiques du public sont très mitigées : d'un côté, certaines personnes applaudissent le fait de normaliser l'allaitement et le tire-allaitement, mais de l'autre, nombreux sont ceux qui déplorent ce choix qu'ils trouvent inutilement provocant et grotesque. « Elle est descendue bien bas », « Elle abuse », « Mon Dieu... », « Et dans son prochain clip, elle mettra sa cup », peut-on lire sur les réseaux sociaux.

L'ALLAITEMENT FÉMINISTE DE LA FIN DU XX^E SIÈCLE

La rébellion face aux entraves à l'allaitement ne date pas d'hier. En 1994, une femme est priée d'arrêter d'allaiter dans un centre commercial new-yorkais, et une autre au Houston's Museum of Natural Science. En réaction, des *nurse-in* sont organisés, des rassemblements de femmes allaitant en même temps dans un lieu public, en signe de protestation. C'est ce que l'on appelle du « lactivisme », contraction de « lactation » et « activisme ». C'est aussi une preuve qu'allaiter permet de créer du lien entre femmes, et de trouver une sororité nécessaire pour évoluer dans son rôle de mère. Certaines lactivistes appellent également au boycott des marques coupables d'entrave à l'allaitement.

Il faut remonter à 1975 pour voir les féministes commencer à se réapproprier la maternité, et la valoriser après l'avoir rejetée. On parle de « maternité volontaire », expression utilisée pour défendre le droit à la contraception et à l'avortement, en opposition à la « maternité esclave ». On ne subit plus le fait d'avoir des enfants : on les conçoit par choix.

La maternité n'est alors plus seulement vue à travers le prisme des dommages causés aux corps des femmes, de la dépendance des enfants à leur mère et du travail domestique non rémunéré. Désormais on parle de « maternitude », ce qu'on appelle aujourd'hui « maternage proximal ». La maternité c'est aussi des émotions, un relationnel fort, une source de plaisir, notamment à travers l'allaitement. Selon les propos d'une militante féministe, dans la revue *Sorcières*, en 1976, le corps est « maison, abri, nourriture » pour l'enfant.

Les figures du féminisme pro-maternité

Simone de Beauvoir a ouvert la voie au rejet assumé de la maternité et à la liberté de choisir une autre vie, inspirant des générations de femmes. Mais *Le Deuxième Sexe* a également été critiqué. La première objection qui lui est faite est que Simone de Beauvoir n'a pas eu d'enfant et n'a pas allaité, ce qui l'empêche de parler d'expérience des désagréments de la maternité et de l'allaitement, et rend son avis sur la question théorique et très subjectif. Elle fait ainsi, dans son ouvrage, beaucoup de généralités inexactes sur la maternité et l'allaitement.

Selon Chantal Chawaf, écrivaine, Simone de Beauvoir « symbolise dans l'ignorance une expérience et une réalité du corps qu'elle ne connaît que par l'esprit [...] elle ignore son sujet ». L'autrice du *Deuxième Sexe* elle-même est revenue, à partir de 1966, sur ses propos. Dans un entretien accordé au philosophe Francis Jeanson, elle a admis que son féminisme avait beaucoup évolué, que la maternité n'était pas systématiquement une forme d'esclavage et qu'elle « peut toujours avoir une valeur positive, quand ce ne serait que de renseigner les femmes sur elles-mêmes [...] ». Cela doit être assez passionnant, la découverte de ce

qu'est un enfant [...]. Je pense que pour l'homme et pour la femme, le fait d'avoir des enfants peut être une expérience très intéressante et très enrichissante¹». Qu'aurait donc été *Le Deuxième Sexe* s'il avait été écrit dans les années 1970 ou plus tard?

Les féministes pro-maternité et pro-allaitement se font connaître, en effet, à cette époque. Annie Leclerc, philosophe française, considère que la féminité est liée à des plaisirs corporels dont fait partie l'allaitement maternel. Nancy Huston, écrivaine franco-canadienne, trouve également que la maternité et l'allaitement sont valorisants.

L'anthropologue américaine Penny Van Esterik est une farouche militante de l'allaitement. Pour elle, intégrer l'allaitement aux luttes féministes est bénéfique à plusieurs niveaux : les avancées sociales liées à l'allaitement améliorent la condition des femmes, notamment au travail ; l'allaitement permet aux femmes de reprendre le pouvoir sur leur corps, de représenter le sein autrement que comme un objet sexuel et d'encourager la solidarité féminine².

Iris Marion Young, philosophe américaine, est du même avis. Selon elle, l'allaitement permet de briser la frontière morale entre maternité et sexualité, et c'est un levier pour améliorer la condition des femmes sur le rapport entre travail domestique gratuit et travail professionnel rémunéré. Les aspects écologique et économique de l'allaitement entrent aussi en ligne de compte dans ce militantisme.

1. Jeanson F., *Simone de Beauvoir ou l'Entreprise de vivre*, 1966.

2. Didierjean-Jouveau C.-S., «L'allaitement est-il compatible avec le féminisme?», *Spirale*, 2003.

Yvonne Knibiehler explique justement que le retour à l'allaitement des années 1970 est un retour à la nature permettant d'échapper au pouvoir médical, un privilège dont les hommes sont écartés. C'est également une époque où l'on en apprend plus sur les capacités des fœtus, notamment en matière de communication *in utero* et en termes d'attachement entre l'enfant et la mère. Cette relation privilégiée dans le nourrissage, dans l'utérus puis au dehors, permet de réhabiliter le sein maternel.

L'allaitement permettrait donc aux femmes de s'émanciper de la domination marchande, capitaliste et patriarcale. Mais la frontière avec l'aliénation est mince; il y a un équilibre à trouver. Toutefois, il est nécessaire de ne pas laisser les antiféministes conservateurs s'accaparer des sujets de la maternité, mettant en péril les droits des femmes.

Selon la sociologue canadienne May Friedman, le choix d'allaiter ou non, et pendant le temps que l'on souhaite, est un droit des femmes, au même titre que l'avortement et la contraception, même s'il est moins fédérateur chez les féministes.

Allaiter dans l'espace public

Jusqu'au début du xx^e siècle, les femmes enceintes se faisaient discrètes, cachant leur ventre arrondi sous des vêtements larges. Mais, une fois le bébé né, elles pouvaient allaiter partout sans être importunées. Au xxi^e siècle, on remarque la tendance inverse: on glorifie le ventre rond dans des vêtements près du corps mais il faut allaiter discrètement ou, encore mieux, chez soi!

Pourquoi est-ce si important, pour les femmes allaitantes, de pouvoir allaiter librement là où elles le veulent? Parce